

Henri Blocher

• Sacrificium Intellectus

S*acrificium intellectus!* Ce reproche, lancé comme une gifle à l'orthodoxie évangélique par ceux qui ne la partagent pas, nous l'avons tous entendu quelquefois. Ils accusent la discipline doctrinale, la soumission au dogme (surtout celui de l'infaillibilité des Ecritures), de brider et de fausser la recherche académique. A leurs yeux, le souci d'orthodoxie est foncièrement incompatible avec la méthode scientifique, et peut-être avec la liberté chrétienne: il foule aux pieds les droits de la raison, il imvole l'intelligence sur l'autel de l'hétéronomie religieuse — *sacrificium intellectus*.

Avouons en toute candeur qu'en effet, si nous nous soustrayions à l'obéissance de la foi, nous ne parviendrions pas aux conclusions et convictions qui sont les nôtres. Sur bien des points critiques, les données actuellement disponibles feraient pencher la balance des vraisemblances contre la véracité biblique si nous n'avions qu'elles à considérer — mais, justement, d'autres considérations l'emportent, pour nous. Sans la résolution d'orthodoxie évangélique, nous serions probablement plus conservateurs que la plupart, car nous avons vu les faiblesses ruineuses de l'historico-critique habituel et de la construction théologique courante: l'extrême fragilité des hypothèses, les sophismes, les interférences idéologiques, les effets de mode... Mais, plutôt conservateurs, nous ne serions pas des évangéliques stricts, nous n'oserions pas dépasser, ici et là, certaines apparences gênantes, et affirmer sans réserve toute Ecriture *theopneustos*, Parole de Dieu.

Sacrifions-nous donc l'intelligence, comme on nous le reproche?

En un sens, *oui*. Nous sacrifions notre intelligence comme nous voulons sacrifier tout notre être: car sacrifier veut dire consacrer, ou sanctifier. Confesser Jésus SEIGNEUR, c'est lui abandonner tous les droits sur notre personne, dans tous les domaines. Selon l'exhortation paulinienne, offrir en sacrifice vivant le corps, *latreia logikè*, s'accompagne de l'engagement parallèle de l'intelligence (Rm 12.1-2), jusqu'à conduire toute pensée captive à l'obéissance de Christ (2 Co 10.5). De cette façon, nous aspirons à sacrifier notre intelligence. Et nous dénonçons l'orgueil suicidaire (dont nous voulons nous repentir) de la Raison soi-disant autonome. Nous y voyons, avec Luther, 'la putain du diable'. En tout cas, telle devrait être notre démarche si nous sommes des évangéliques conséquents: ne nous laissons pas

'piéger' par la système académique dans lequel nous nous trouvons, dont les valeurs et critères déteignent sur nous sans que nous y prenions garde — comme nous avertit l'article très remarquable de Craig M. GAY, 'The Uneasy Intellect of Modern Evangelicalism', *Crux* [revue de Regent College, Vancouver] 26/3 (sept. 1990) pp.8-11!

Mais au sens où le reproche nous est adressé, *non*. Nous n'estimons pas détruire, avilir, ou seulement déprécier l'intelligence en la consacrant au Seigneur. Au contraire! L'obéissance de notre foi même nous oblige à croire que le sacrifice *libère* l'intelligence, en vérité et pour la vérité. Si la raison orgueilleuse n'est qu'une courtisane, ce sont les prostituées — repenties —, donc aussi la raison consacrée, qui précèdent les pharisiens dans le Royaume des cieus (nous nous rappelons Pierre Courthial qui le proclamait hardiment). Il convient, à cet égard, de purifier *notre* héritage d'un élément anti-intellectualiste étranger à la Bible, et dont l'introduction fut sans doute liée à la grande *Crise de la conscience européenne* (de 1680 à 1715, selon Paul Hazard, auquel nous empruntons son titre fameux).

La philosophie des sciences nous devient une alliée. La dépendance de tout travail scientifique à l'égard de présupposés est aujourd'hui largement reconnue. L'intelligence ne peut jamais faire l'économie d'une 'foi' préalable, dont elle procède. L'école néo-calviniste a été la première à le découvrir, avec Abraham Kuyper et l'inflexion nouvelle qu'il a donnée au *Credo ut intelligam* augustinien; ont élaboré: Herman Dooyeweerd, très marqué par le dialogue avec la tradition kantienne, et Cornelius Van Til, avec sa perspicacité brutale, à une époque où le discours dominant était tout contraire. Depuis, le vent a tourné. La détermination première par les axiomes et postulats, l'enracinement dans le 'monde de la vie', le modelage par la culture et la 'vision du monde', l'inclusion dans les 'jeux de langage' antérieurs à l'exercice défini de la pensée, sont devenus des évidences. Des amis mathématiciens citent le théorème de Goedel, qui démontre l'impossibilité pour un système de se fonder lui-même. L'oeuvre du savant-philosophe Michael Polanyi a beaucoup influencé dans ce sens le théologien Thomas F. Torrance, et, plus récemment Lesslie Newbigin, qui mène dans des ouvrages comme *The Other Side of 1984* (1983) et *Foolishness to the Greeks* (1986) un combat étonnamment proche de celui des néo-calvinistes.

En quelques décennies, que de renversements d'opinion! Notre génération aura vu basculer des mondes!

Sur deux points capitaux, cependant, l'option orthodoxe évangélique demeure originale (et continue donc d'attirer le reproche de *sacrificium intellectus*). Elle est concrètement radicale, en soumettant l'intelligence au corpus canonique; alors que les autres, tout en clamant l'inéluctable jeu des présupposés, se complaisent à l'abstraction, et font comme si elles gardaient un titre d'extra-territorialité, comme si la 'réflexion', par exemple, pouvait s'émanciper de ce jeu. Ou alors, ces autres pensées glissent dans le relativisme, ce que rejette fermement l'option orthodoxe évangélique. Celle-ci maintient à la fois l'entière dépendance à l'égard de la Parole de Dieu et la validité objective, universelle; elle regarde le relativisme comme l'inacceptable *sacrificium intellectus*, au sens d'une *exinanitio intellectus*.

Cette position est sûre, assez aisée à défendre. Reconnaissons, cependant, qu'il est moins facile de mettre en pratique! Invoquer le présupposé de la foi *peut* être une échappatoire commode. Pour discerner la vérité révélée, et sa pertinence

aujourd'hui, il ne suffit pas d'affirmer l'autorité de la Bible. Pour réfuter les contradicteurs, il ne suffit pas de désigner leurs présupposés humanistes. Le sens des enracinements de l'intelligence ne nous exonère pas du *travail* de l'intelligence: pas de solution de facilité, ou de paresse! La foi qui oriente et qui organise la vision ne nous dispense pas d'analyser, comparer, construire des modèles, affiner les concepts, en imaginer de nouveaux, pour si bien faire jaillir la lumière des données que l'option de foi resplendira d'un éclat persuasif pour les autres esprits.

Les théologiens orthodoxes, évangéliques, sont dans une situation privilégiée pour accomplir cette tâche. Dans la sphère académique, il leur faut apprendre les autres théologies, alors que la leur reste en grande partie ignorée des collègues 'hétérodoxes'. Ce handicap, cette injustice, comme tout handicap surmonté peut devenir une force: il nous entraîne à une rigueur plus agile, une documentation plus ample, un approfondissement plus méthodique! A condition que nous fassions le travail. A condition que nous ne rechignions pas au sacrifice-consécration de l'intelligence, sacrifice d'odeur agréable au Seigneur.

Sacrificium Intellectus

Sacrificium intellectus! We have all heard this reproach at one time or another, thrown like a punch at evangelical orthodoxy by those who do not subscribe to it. They allege that the doctrinal discipline and the submission to dogma (especially the infallibility of Scripture) limit and falsify academic research. In their eyes, the concern for orthodoxy is incompatible with the scientific method, and perhaps with Christian liberty; it tramples under foot the rights of reason, it sacrifices the intellect on the altar of religious heteronomy — *sacrificum intellectus*.

Let us grant that in fact, if we were to escape from the obedience of faith, we would not come to the conclusions and convictions which we actually have. On many points of criticism, the data actually available would tip the balance of probability *against* the truth of the Bible, if these were all that we had to consider — but in fact other considerations weigh more heavily with us. Apart from our resoluteness in evangelical orthodoxy, we should perhaps be more conservative than the majority, for we have seen the ruinous weaknesses of the usual historical criticism and of current theological endeavour, the extreme fragility of hypotheses, the fallacies, the ideologi-

cal bias, the effects of fashion. Yet, even though relatively conservative, we should not be strict evangelicals; we would not dare to overcome, here and there, certain apparent difficulties, and affirm without reservation that all scripture is *theopneustos*, Word of God.

Do we therefore sacrifice the intellect, as we are accused of doing?

In a sense, *yes*. We sacrifice the intellect in the same way that we wish to sacrifice our whole being; for to sacrifice means to consecrate, or sanctify. To confess Jesus as LORD is to abandon to him all rights over our own person, in every domain. In the words of the Pauline exhortation, to offer the body as a living sacrifice, *latreia logike*, is accompanied by the parallel engagement of the intellect (Rom. 12:1–2), to the extent of leading every thought captive in obedience to Christ (2 Cor. 10:5). In this way we actually seek to sacrifice our intellect. And we denounce the suicidal pride (of which we would repent) of the Reason which claims autonomy for itself. We see in it, with Luther, 'the devil's harlot'. At any rate, that ought to be our approach if we are consistent evangelicals; we shall not allow ourselves to be trapped by the academic system in which we find

ourselves, whose values and criteria rub off on us without our noticing — as we are warned by the remarkable article of Craig M. Gay: 'The Uneasy Intellect of Modern Evangelicalism', *Crux* (journal of Regent College, Vancouver) 26/3 (Sept. 1990), pp. 8–11!

However, in the sense in which the accusation is made against us, the answer is *no*. We do not believe that we destroy, debase or even disparage the intellect, when we consecrate it to the LORD. On the contrary! The obedience of faith itself obliges us to believe that the sacrifice *liberates* the intellect, in truth and for the truth. If proud reason is only a courtesan, it is repentant prostitutes — thus also consecrated reason — who precede the Pharisees into the Kingdom of Heaven (we recall how Pierre Courthial proclaimed this boldly).

It is in place, in this connection, to purify our own heritage of an anti-intellectual element that is foreign to the Bible, and whose appearance was probably related to the great *Crise de la Conscience Européenne* (European Crisis of Conscience: from 1680–1715, according to Paul Hazard, from whom we borrow the famous title).

The philosophy of science is becoming our ally. The dependence of all scientific work on presuppositions is today widely recognised. The intellect can never dispense with some prior 'faith', from which it proceeds. The neo-Calvinist school was the first to discover this, with Abraham Kuyper and the new nuance which he gave to the Augustinian *Credo ut intelligam*. It was elaborated by Herman Dooyeweerd, much influenced by the dialogue with the Kantian tradition, and by Cornelius van Til, with his brutal perspicacity, at a time when all the discussion was going the other way.

Since then, the tide has turned. The primary determination by axioms and postulates, our rootedness in the 'world of life', our moulding by culture and world-view, our involvement in 'language-games' prior to the definite exercise of thought — these have become evidences. Mathematician friends point to the theorem of Goedel, which demonstrates the impossibility of a system being its own foundation. The work of the philosopher-scientist Michael Polanyi greatly influenced the theologian Thomas F. Torrance in this sense; and more recently Lesslie Newbigin, who conducts in his works *The Other Side of 1984* (1983) and *Foolishness to the Greeks* (1986) a struggle astonishingly close to that of the neo-Calvinists. Within a few decades, what reversals

of thought! Our generation has seen whole worlds rocked!

On two essential points, however, the orthodox evangelical option remains original (and continues therefore to attract the accusation of *sacrificium intellectus*). It is solidly radical in submitting the intellect to the canonical corpus. In contrast, other options, even while proclaiming the inescapable influence of presuppositions, are content with abstraction, and pretend that they retain a right to an independent position, as if 'reflection', for example, could emancipate them from presuppositions. On the other hand, the recognition of the power of presuppositions can slide over into relativism, which the orthodox evangelical option firmly rejects. This latter maintains on the one hand entire dependence in relation to the Word of God, and on the other an objective, universal validity; it regards relativism as the unacceptable *sacrificium intellectus*, in the sense of an *exinanitio intellectus* (an emptying of the intellect).

This position is well-grounded and relatively easy to defend. Admittedly, however, it is less easy to put into practice! To appeal to the presupposition of faith *can* be a convenient evasion. To discern revealed truth and its relevance for today, it is not enough to affirm the authority of the Bible. To refute those who contradict it, it is not enough to point to their humanist presuppositions. Our perception of the predispositions of the intellect does not exonerate us from the *work* of the intellect; there is no easy or lazy solution! The faith that orientates and organises our vision does not exempt us from analysing, comparing, constructing models, refining concepts, or inventing new ones, in order to allow the light of the data so to gleam that the option of faith will shine with a brightness that persuades other minds.

Orthodox evangelical theologians are in a privileged position to accomplish this task. In the academic sphere, they have to learn otherologies, while their own remains largely unknown by 'heterodox' colleagues. This handicap, this injustice, can, like any handicap that is overcome, become a strength. It leads us to a more lively rigour and fuller documentation, makes us at once more profound and more methodical. On condition that we do the work; on condition that we do not flinch from the sacrifice — consecration of the intellect, a sacrifice which is a 'pleasing odour' to the LORD.

Sacrificium Intellectus

Sacrificium intellectus! Dieser altbekannte Vorwurf wird den Evangelikalen von denjenigen an den Kopf geworfen, die deren orthodoxe Auffassung nicht teilen. Sie behaupten, daß die Befolgung dieser Lehre und die Unterordnung unter ein Dogma (insbesondere die Unfehlbarkeit der Schrift) die wissenschaftliche Forschung einschränke und verfälsche. In ihren Augen ist das Bemühen um eine orthodoxe Position unvereinbar mit einer wissenschaftlichen Arbeitsweise und vielleicht auch mit der christlichen Freiheit; der Anspruch der Vernunft werde mit Füßen getreten, der Intellekt werde auf dem Altar religiöser Heteronomie geopfert — *sacrificium intellectus*.

Zugegebenermaßen würden wir nicht zu unseren jetzigen Schlußfolgerungen und Überlegungen kommen, wenn wir uns vom Glaubensgehorsam lösen. Allerdings würde bei vielen Kritikpunkten die Waage der Wahrscheinlichkeit eher zuungunsten der Wahrheit der Bibel ausschlagen, wenn wir uns nur nach dem jetzigen Erkenntnisstand richteten. Jedoch sind uns andere Faktoren wichtiger. Auch ohne unser Festhalten an der orthodoxen evangelikalen Auffassung wären wir wahrscheinlich konservativer als die Mehrheit, denn die fatalen Schwächen der gängigen historisch-kritischen Methode und der gegenwärtigen theologischen Richtungen, die extreme Unsicherheit der Hypothesen, die Trugschlüsse, die ideologische Voreingenommenheit und der Einfluß des Zeitgeistes sind offensichtlich. Obwohl eher konservativ, wären wir dennoch keine Evangelikalen im strengen Sinne, denn wir würden es nämlich nicht wagen, uns hier und da über einige scheinbare Schwierigkeiten hinwegzusetzen und würden es nicht wagen ohne Vorbehalt zu behaupten, daß alle Schrift theopneustos sei, Wort Gottes.

Trifft deshalb der Vorwurf zu, daß wir unseren Intellekt opfern? In gewissem Sinne, ja. Wir opfern den Intellekt genauso wie wir unser ganzes Wesen opfern wollen, denn opfern heißt weihen oder heiligen. Jesus als HERRN zu bekennen bedeutet, ihm alle Rechte über unsere eigene Person in jedem Bereich abzutreten. Um mit Paulus zu sprechen, wird die Hingabe des Leibes als ein lebendiges Opfer, *latreia logike*, von einer parallelen Entwicklung im Bereich des Intellekts begleitet (Röm.12,1–2), bis dahin, daß alle Gedanken unter den Gehorsam Christi gefangen genommen werden (2.Kor.10,5). In diesem Sinne *wollen* wir sogar unseren Intellekt

opfern und kündigen den selbstmörderischen Stolz auf diese Art autonomer Vernunft auf und bereuen ihn. Wir sehen in dieser, wie Luther, die 'Hure des Teufels'. Jedenfalls sollte das unsere Haltung sein, wenn wir konsequent evangelikal sein wollen. Wir wollen uns nicht von dem akademischen System einfangen lassen, in dem wir uns befinden und dessen Werte und Kriterien auf uns abfärben, ohne daß wir es merken. Der Artikel von Craig M. Gay 'The Uneasy Intellect of Modern Evangelicalism' in der Zeitschrift des Regent College, Vancouver, (*Crux* 26/3:8–11 (1990)) warnt uns eindrücklich davor.

In dem Sinne jedoch, in dem der Vorwurf gegen uns gemeint ist, muß die Antwort nein heißen. Wir glauben nicht, daß wir den Intellekt zerstören, erniedrigen oder auch nur gering-schätzen, wenn wir ihn dem Herrn weihen. Im Gegenteil! Gerade der Glaubensgehorsam verpflichtet uns zu glauben, daß das Opfer den Intellekt *befreit*, in der Wahrheit und für die Wahrheit. Wenn die stolze Vernunft nicht mehr als eine Kurtisane ist, so ist es doch die reuige Sünderin — also die geweihte Vernunft — die den Pharisäern ins Himmelreich vorangeht. (Wir erinnern hier an die mutige Aussage von Pierre Courthial).

In diesem Zusammenhang ist es angebracht, unser Erbe von einem anti-intellektuellen Element zu befreien, das der Bibel fremd ist und dessen Auftreten mit der großen europäischen Gewissenskrise zwischen 1680 und 1715 ('*Crise de la Conscience Européenne*', Paul Hazard) zusammenhängt.

Die Wissenschaftsphilosophie wird zu unserem Verbündeten. Die Abhängigkeit jeglicher wissenschaftlicher Arbeit von Voraussetzungen wird heute allgemein anerkannt. Selbst der Intellekt kann sich einen anfänglichen Glauben nicht ersparen, auf dem er aufbaut.

Die neocalvinistische Schule hat dies als erste entdeckt, mit Abraham Kuyper und der neuen Denkrichtung, die er dem augustinischen *Credo ut intelligam* gab. Diese Erkenntnis wurde zu einer Zeit, als die vorherrschende Meinung dieser Auffassung entgegengesetzt war, von Herman Dooyeweerd ausgearbeitet, der sehr durch die Auseinandersetzung mit der Kantischen Tradition geprägt war, und von Cornelius Van Til, mit seinem stechenden einmaligen-Scharfsinn.

Seit damals hat sich das Blatt gewendet. Die grundsätzliche Festlegung durch Axiome und Postulate, unsere Verwurzelung im 'wirklichen Leben', unsere kulturelle und weltanschauliche

Prägung, unsere Beschäftigung mit rhetorischen Feinheiten vor dem konkreten Denkkakt sind dafür Beweisstücke geworden. Mathematiker verweisen auf das Gödelsche Theorem, das beweist, daß ein System nicht auf sich selbst gegründet sein kann. Der Theologe Thomas F. Torrance wurde in dieser Beziehung von der Arbeit des Philosophen und Naturwissenschaftler Michael Polanyi stark beeinflusst. Dasselbe gilt auch für Lesslie Newbigin, der in seinen Werken 'The Other Side of 1984' (1983) und 'Foolishness to the Greeks' (1986) einen Kampf führt, der dem Kampf der Neocalvinisten erstaunlich ähnlich ist. Welch eine grimmige Wende innerhalb weniger Jahrzehnte! Unsere Generation wurde Zeuge der Erschütterung ganzer Welten.

Zwei wesentliche Punkte bleiben der orthodoxen evangelikalen Position eigen und bringen ihr nach wie vor den Vorwurf des *sacrificium intellectus* ein. Sie kennt keine Kompromisse hinsichtlich der Unterordnung des Intellekts unter die Gesamtheit der kanonischen Schriften. Im Gegensatz dazu begnügen sich andere Richtungen mit Abstraktion, selbst wenn sie den unausweichlichen Einfluß von Voraussetzungen verkünden, und erheben Anspruch auf Unabhängigkeit, als ob beispielsweise 'Reflektion' sie von den Voraussetzungen befreien könnte. Andererseits kann die Anerkennung der Macht von Voraussetzungen in einen Relativismus ableiten, der von der orthodoxen evangelikalen Position entschieden abgelehnt wird. Letztere hält einerseits an völliger Abhängigkeit vom Wort Gottes fest und beansprucht andererseits für dieses Wort objektive, universelle Gültigkeit. Sie sieht den Relativismus als das unvertretbare *sacrificium intellectus* im Sinne

einer *exinanitio intellectus* (ein Entleeren des Intellekts). Diese Position ist gut fundiert und leicht zu verteidigen. Es ist jedoch zugegebenermaßen schwieriger, sie in die Praxis umzusetzen. Ein Zurückgreifen auf die Voraussetzung des Glaubens *kann* unter Umständen eine bequeme Ausflucht sein. Um offenbarte Wahrheit und ihre Relevanz für heute zu erkennen, genügt es nicht, die Autorität der Bibel zu bekennen. Um jene zu widerlegen, die dieser Autorität widersprechen, genügt es nicht, auf ihre humanistischen Voraussetzungen hinzuweisen. Unsere Erkenntnis über die Natur des menschlichen Geistes befreit uns nicht von intellektueller Anstrengung, es gibt keine einfache oder bequeme Lösung. Der Glaube, der unserer Sicht Orientierung und Struktur gibt, entlastet uns nicht von der Pflicht zu analysieren, zu vergleichen, Denkmodelle zu konstruieren und Konzepte zu überarbeiten oder neu zu entwickeln, damit das Licht der Tatsachen des Glaubens so hell aufleuchtet, daß die Möglichkeit des Glaubens andere überzeugt.

Orthodoxe evangelikale Theologen sind in einer privilegierten Position. In der akademischen Welt müssen sie sich mit anderen Theologien auseinandersetzen, während ihre eigene Theologie ihren heterodoxen Kollegen weitgehend unbekannt bleibt. Dieser Nachteil, diese Ungerechtigkeit, kann wie jeder überwundene Nachteil zu einer Stärke werden. Er führt zu erfrischenderer Disziplin, vollständigerer Dokumentation und macht unsere Arbeit tiefergehender und methodischer. Die Voraussetzung dafür ist, daß wir uns an die Arbeit machen und nicht vor dem Opfer zurückweichen — der Hingabe des Intellekts, einem Opfer, das dem HERRN ein 'Wohlgeruch' ist.